

individuels ou par groupes qui, grâce à un contact affectif entre adultes et enfants, deviennent des moments privilégiés où l'enfant évoque spontanément son vécu personnel, libérant parfois ses fantasmes inconscients.

A travers le livre et à propos du livre, les enfants peu à peu prennent plaisir à s'exprimer. Leurs phrases se construisent de mieux en mieux, les complexités syntaxiques sont plus nombreuses, leur récit devient plus cohérent, leurs idées plus riches, plus personnelles, sentiments, sensations, impressions sont évoqués, leur pensée est plus structurée, le langage plus élaboré. Le livre d'images est un moyen efficace qui permet d'aboutir à une véritable mise en fonctionnement du langage, support de l'activité mentale de l'enfant.

Ces observations s'appuient sur des études d'enregistrements individuels et en groupes faits tout au long de l'année scolaire. Pour ce travail, j'ai utilisé les tableaux de Laurence Lentin sur le nombre de complexités syntaxiques et la longueur des énoncés qui m'ont permis de faire des statistiques. D'autre part, des étudiants de Laurence Lentin font des études particulières sur ces corpus.

Mais si le livre d'images, représentant une succession logique d'actions dans l'espace et dans le temps, entraîne l'enchaînement logique du discours, traduisant ainsi chez l'enfant un processus mental complexe de réflexions logiques, il donne aussi une impulsion à son imagination.

L'an dernier, les enfants du C.P.A. semblaient très intéressés par l'histoire *Sylvestre et le caillou magique* que je leur avais racontée, qu'ils avaient feuilletée et dont ils parlaient souvent, je leur demande en quoi chacun d'eux aimerait se transformer. Ce fut le départ d'une longue série de

propositions où chacun s'imaginait se transformant en un animal choisi pour des motifs précis et dont le rôle était bien déterminé, correspondant à des besoins affectifs, étant parfois une façon de résoudre certaines situations difficiles, certains conflits plus ou moins conscients. Ce n'était pas pour rien qu'Elisabeth se transformait en maman-tigre s'occupant de quatre bébés, Jean-Pierre en tigre mangeant la nuit des enfants, Kader en lion défendant les enfants noirs...

Ainsi, chacun raconta, expliqua, commenta puis, après un long échange verbal, dicta sa proposition que j'écrivis sur le tableau, sur feuille, texte entraînant en lecture un long travail d'hypothèses s'appuyant sur la signification, recherche faite avec enthousiasme et intérêt par les enfants.

Je pense aussi aux histoires inventées « comme dans les livres » et dictées par chaque enfant de grande section, qui servent de scénario joué par les enfants avec les marionnettes fabriquées par chacun d'eux tout au long de l'année. Ces histoires étaient riches et très personnalisées parce que ces enfants avaient écouté de nombreuses histoires racontées par leur institutrice.

Un contact permanent avec le livre où l'enfant, avec l'aide de l'adulte, découvre un contenu riche qui, pour lui, est promesse, source de plaisir, le conduit naturellement, grâce à des motivations profondes, au désir et au plaisir de lire, dont les répercussions se sont fait sentir au cours préparatoire. En effet, les instituteurs de C.P. ont noté un changement tout à fait positif dans l'attitude des enfants face à la lecture.

Claudine Le Cunff
Institutrice au cours préparatoire
d'adaptation à l'école maternelle Plaine

Une année scolaire dans une bibliothèque d'école libanaise

Il s'agit d'une école privée fréquentée par des enfants d'un milieu aisé et qui essaie d'appliquer des méthodes d'enseignement relativement nouvelles.

Pendant les deux premières années de guerre, l'école, abandonnée, avait été pillée, et la bibliothèque saccagée. Tout était à réorganiser et à recréer. Des livres arabes et français ont été achetés car la plupart des élèves libanais préparent les programmes du baccalauréat français et libanais. Tous parlent très jeunes ces deux langues.

Le premier problème que j'ai rencontré a été le suivant : les enfants jusqu'à la classe de 7^e comprise ne pouvaient pas emprunter des livres à la bibliothèque. Ils avaient en classe une quarantaine de livres (pas de coin-lecture) ; ils pouvaient les prendre chez eux, mais devaient s'en contenter. Les enfants lisaient en classe quand ils avaient fini un travail scolaire. Souvent, les livres étaient utilisés par l'enseignant comme

moyen d'apprendre à « mieux lire ». J'ai parfois senti que l'histoire en elle-même importait peu. Par ailleurs, s'il y avait un bon livre en classe, il y restait emprisonné et les autres élèves ne pouvaient pas en profiter. C'est pour cette raison qu'un coin-lecture a été créé dans la bibliothèque centrale : les albums et les livres nouveaux y restaient et les enfants pouvaient venir les lire ou se les faire lire par la bibliothécaire. A la rentrée, les classes de 7^e et de 8^e participeront à la bibliothèque. Pour les autres, une meilleure solution sera trouvée plus tard.

La plupart des activités de la bibliothèque ont été faites avec les classes primaires et celles du premier cycle. Les classes du deuxième cycle, surchargées par le travail scolaire, n'étaient plus disponibles.

Nous avons organisé jusqu'en 7^e une heure du conte qui se faisait en classe. Il aurait été préférable d'avoir un « coin du conte » dans la bibliothèque, mais il ne pouvait en être question,

car la bibliothèque a été montée provisoirement dans un grand couloir entre les classes; cette situation n'avait pas uniquement des inconvénients puisque élèves et professeurs devaient passer par là. Rapidement, la bibliothèque a été un lieu de rencontre.

La réaction au conte a été positive car ils en redemandaient d'autres et revenaient à la bibliothèque durant les récréations pour se faire raconter des histoires. Par contre, la réaction de certains professeurs a été parfois gênante. Un exemple: j'ai été interrompue au milieu d'un conte par l'enseignante qui voulait rappeler à ses élèves le sens d'un mot que je venais de dire. Un autre exemple: voyant à quel point les enfants aimaient les heures du conte, une institutrice a eu l'idée d'inventer une histoire et de la raconter... en plusieurs dictées! Une autre m'a dit: «C'est vraiment très fatigant de raconter des histoires parce qu'il faut que je m'arrête tout le temps pour "tout expliquer".» Malgré tout, cela a été l'occasion de discuter, et deux ou trois instituteurs ont pris en charge de présenter eux-mêmes des livres ou de raconter des histoires à leur classe (même si par la suite ils récupéraient pédagogiquement ces activités). D'autres instituteurs, indifférents au conte, n'y participaient pas et n'essayaient donc pas de l'employer dans un but scolaire.

Des lectures en groupe ont été organisées jusqu'en 7^e: nous avons lu *Petit Bleu et Petit Jaune*, *Max et les maximonstres*, *Les cinq frères chinois*, *Le ballon rouge*, *Emile et les détectives*, *La maison qui s'envole*. Seul *Emile et les détectives* a été lu en prolongement, très libre, à un centre d'intérêt sur «les détectives», choisis par l'instituteur.

Des films ont été régulièrement projetés à ces mêmes classes. Nous les emprunions aux missions culturelles étrangères car l'école n'en possède pas encore. La qualité de ces films laissait souvent à désirer.

Dans les classes du premier cycle, les élèves n'étaient libres que durant les récréations de 10 heures (20 minutes) et de midi (une heure dont une demi-heure de réfectoire) et il a fallu s'en contenter pour conseiller des livres, faire un club de lecture, projeter des courts métrages. Malheureusement, certains enfants très intéressés par ces activités n'y participaient pas car ils sentaient le besoin de «souffler» durant ces récréations.

Nous avons lu en groupe *Charlie et la chocolaterie*. Une exposition sur «comment fait-on le chocolat» a été montée, et les enfants qui le voulaient ont pu visiter une chocolaterie libanaise. Lorsque j'ai annoncé, un peu plus tard, la lecture du *Tigre dans la vitrine* et de *Enjambées*, certains enfants m'ont dit qu'ils ne participeraient au club de lecture qu'à condition de visiter quelque autre usine (ce qui leur permettait de sécher des heures de cours)... Il est évident que la visite de la chocolaterie les a intéressés, mais dans le cadre d'une bibliothèque, le livre ne devrait-il pas être recherché pour

lui-même? Par ailleurs, est-il très honnête d'amener les enfants à lire en leur promettant une bonne surprise s'ils le font? On a lu quand même *Le tigre dans la vitrine* et *Enjambées*; il n'y avait pas beaucoup d'enfants mais les livres ont été très appréciés.

Pour les classes du premier et du deuxième cycle, le plus important a été de leur présenter de nouveaux livres et de leur donner l'occasion de lire pour le plaisir, et non dans le but d'améliorer la langue et de faire de meilleures narrations. De façon générale, les élèves ont réagi rapidement et positivement à cette démarche; par exemple ils acceptaient de lire autre chose que la série à laquelle ils étaient habitués et réclamaient par la suite «d'autres livres comme ça».

À la fin de l'année, la bibliothèque a présenté aux élèves de toutes classes une liste de livres pour les vacances. Un petit résumé accompagnait chacun des titres choisis. Ces listes constituaient une nouveauté, car elles n'étaient pas obligatoires, ni considérées comme «devoir de vacances».

Par ailleurs, la bibliothèque a essayé de fournir aux professeurs des documents, de projeter régulièrement des films et des diapositives pour compléter efficacement le travail scolaire.

De façon générale, la réaction des élèves aux activités de la bibliothèque a été très encourageante. Des enfants étaient reconnaissants de cet effort que l'on faisait pour leur procurer des moments de détente. Ils en ont réellement besoin car leur travail scolaire est particulièrement lourd (à cause des deux langues, française et libanaise), d'autre part, au Liban, on ne s'est jamais beaucoup préoccupé des loisirs de l'enfant, et encore moins dans la situation politique actuelle.

Maud Tarazi

Ouvrages cités :

- Loti: *Pêcheur d'Islande*, Hachette, Idéal - Bibliothèque.
Stowe: *La case de l'oncle Tom*, id.
Dodge: *Les patins d'argent*, G.P., Souveraine.
Wright: *Black boy*, Gallimard, Folio.
Bickham: *L'affrontement*, G.P., Super 1000.
Rhodes: *Le prince de Central Park*, J.C. Lattès.
Steig: *Sylvestre et le caillou magique*, Flammarion.
Lionni: *Petit Bleu et Petit Jaune*, Ecole des loisirs.
Sendak: *Max et les maximonstres*, id.
Huchet: *Les cinq frères chinois*, Dessain et Tolra.
Lamorisse: *Le ballon rouge*, Ecole des loisirs.
Kästner: *Emile et les détectives*, Hachette, Vermelle.
Roy: *La maison qui s'envole*, Gallimard, Folio junior.
Dahl: *Charlie et la chocolaterie*, id.
Zei: *Le tigre dans la vitrine*, Farandole, Prélude.
Aymé: *Enjambées*, Gallimard, 1 000 soleils.